

REVUE DES LIVRES

Editions Karthala | « [Politique africaine](#) »

2016/3 n° 143 | pages 213 à 222

ISSN 0244-7827

ISBN 9782811117672

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2016-3-page-213.htm>

Pour citer cet article :

« Revue des livres », *Politique africaine* 2016/3 (n° 143), p. 213-222.
DOI 10.3917/polaf.143.0213

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Karthala.

© Editions Karthala. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

fidélité sans faille. Devenu secrétaire général du Rassemblement du peuple français (RPF) en 1954, Foccart peut utiliser ses compagnons pour accompagner de Gaulle dans la prise du pouvoir en mai 1958. Auprès de lui à Matignon puis à l'Élysée en janvier 1959, il est certes nommé secrétaire général pour la Communauté et les Affaires africaines et malgaches, mais il tire l'essentiel de son pouvoir et doit sa réputation déjà sulfureuse au contrôle qu'il exerce sur les services secrets et sur le SAC, le service d'ordre gaulliste.

Les développements consacrés aux questions africaines ne contiennent aucune révélation tonitruante. On n'y lira rien qu'on ne sache déjà sur l'amitié qui unissait Jacques Foccart à Félix Houphouët-Boigny, sur sa proximité avec Léon Mba, qu'il a sauvé en 1964, et avec Albert Bongo, qu'il a aidé à prendre le pouvoir à la mort de ce dernier, sur son rôle durant la guerre du Biafra. Baron du gaullisme, Foccart survit au départ de son « patron » et conserve les mêmes fonctions avec Georges Pompidou. Mais Valéry Giscard d'Estaing s'en sépare – même si une cellule africaine subsiste à l'Élysée, dirigée par René Journiac, qui fut l'un de ses plus proches collaborateurs. Jacques Foccart se rapproche de Jacques Chirac qu'il conseillera à la mairie de Paris, à Matignon en 1986 et à l'Élysée en 1995.

L'honnête travail de Frédéric Turpin réussit à dépasser la légende noire qui impute à Foccart tous les maux de la Françafrique sans constituer pour autant un procès en réhabilitation du « Monsieur Afrique » des débuts de la 5^e République. S'appuyant sur une exploitation méthodique des archives publiques et privées et une impressionnante quantité d'entretiens oraux avec tous les survivants du foccartisme, Frédéric Turpin n'exonère pas Jacques Foccart de ses responsabilités mais il les remet en contexte. Pratique de la clandestinité, dévotion au général de Gaulle, absence de scrupules

dans l'exécution des ordres, primat donné à la légitimité sur la légalité : autant de traits de caractère acquis pendant la Résistance dont Jacques Foccart ne s'est jamais départi une fois arrivé au pouvoir.

Biographie d'un « homme de l'ombre » dont les responsabilités doivent être réévaluées, le Foccart de Frédéric Turpin nous montre qu'une politique ne se résume pas à un seul homme. Elle est autant, sinon plus, la marque de son temps. Son livre nous invite paradoxalement à étudier la Françafrique au-delà de Jacques Foccart lui-même.

Yves Gounin
Conseil d'État

GRABOYES (Melissa)
The Experiment must continue. Medical Research and Ethics in East Africa, 1940-2014
Athens, Ohio University Press, 2015,
307 pages

Le récent épisode de fièvre hémorragique à virus Ebola dans les trois pays de la Mano River (Liberia, Guinée, Sierra Leone) a rappelé en quoi le continent africain constitue un terrain de prédilection des entreprises de recherche clinique à partir desquelles se nouent des questions de nature et d'échelles différentes. Elles soulèvent des interrogations éthiques, politiques et anthropologiques propres aux essais cliniques en général mais sont également exemplaires des relations entre pays du Sud et pays du Nord vis-à-vis de la production des évidences scientifiques.

L'intérêt de l'ouvrage de Melissa Graboyes est d'articuler ces questions en développant, à partir d'un terrain uniquement kenyan, une enquête à la fois historique et anthropologique. L'auteur se positionne à rebours d'une approche

manichéenne des essais cliniques conçus au Nord et mis en place au Sud et dans lesquels les interactions entre chercheurs et personnes incluses dans les essais ne devraient se lire que par le prisme d'une relation entre un sujet (le chercheur) et un objet (la personne incluse dans l'essai). Au contraire, elle propose de rendre compte de l'essai comme « rencontre médicale », c'est-à-dire comme une réalité complexe traversée par des logiques parfois concurrentes mais nécessitant toujours des opérations de traduction et de négociation et dans lequel tous les acteurs (corps médical ou personnes incluses) doivent être pensés comme des participants.

À partir d'un travail d'archives sur des essais menés contre le paludisme d'une part et d'une synthèse de travaux anthropologiques contemporains portant sur des essais contre le VIH-SIDA d'autre part, l'auteure montre comment, dans le contexte de la recherche biomédicale, les relations entre acteurs sont toujours négociées, parfois inversées et comment des alliances inattendues se mettent en place. Des chercheurs cliniciens de terrain s'opposent par exemple aux concepteurs d'essais n'ayant pas de contact direct avec le test qu'ils préconisent. Et les élites traditionnelles sont souvent complices de ceux qui régissent les essais, et mises en cause par les populations. Plutôt qu'une éthique normative qu'il s'agirait de défendre, l'auteur donne à voir, au sein des essais cliniques, une éthique relationnelle en permanente redéfinition et comportant nécessairement une dimension politique.

Préférant la discussion d'une éthique située plutôt que normative (l'auteure parle d'éthique de terrain et d'éthique formelle), Melissa Graboyes rappelle, en s'inscrivant dans le sillage des *science studies*, en quoi la recherche, tout en fondant sa légitimité sur le registre de l'objectivité scientifique, est soumise également aux contraintes des conditions de production du savoir.

La conduite d'essais cliniques obéit par exemple à des logiques pragmatiques conduisant les chercheurs à choisir tel ou tel site plutôt en raison de considérations politiques que d'une recherche de représentativité.

Un des intérêts majeurs de l'ouvrage et de tenter l'articulation entre histoire et anthropologie par l'alternance de chapitres discutant les uns avec les autres d'une même question (début d'une expérience, perception de la recherche, arrivée des chercheurs, consentement, risques et bénéfices dans la recherche, responsabilités de la recherche post-expérience, fin de l'étude) à partir d'expériences situées dans le passé et le présent. On mesure ainsi en quoi les questions posées dès la mise en place des premières expérimentations médicales en Afrique restent aujourd'hui d'actualité. C'est le cas par exemple des erreurs de jugement conduisant les populations à envisager leur participation à une recherche clinique comme une opportunité d'offre de soin.

Le travail de Melissa Graboyes est informé par une très bonne connaissance du terrain est-africain mais également de la littérature sur la question des essais cliniques (l'auteur a pris le soin de proposer en fin d'ouvrage un index, des notes et deux annexes : un glossaire swahili et une note de synthèse sur la littérature concernant les essais cliniques). Cet ouvrage rejoint un ensemble de travaux historico-anthropologiques qui stimulent, depuis l'Afrique, la réflexion globale sur les enjeux de la santé mondiale (Julie Livingstone, Guillaume Lachenal, Wenzel Geissler). Le travail de Melissa Graboyes pourrait se poursuivre par une histoire comparée des logiques de la recherche prenant en compte les histoires coloniales francophones et anglophones. Ainsi, l'auteure pourrait approfondir sa discussion de l'éthique située dans deux directions : d'un point de vue anthropologique, en questionnant l'impensé d'une éthique fondée sur la

conception présumée universelle d'un individu autonome, et d'un point de vue politique, en développant une analyse plus critique du contexte international dans lequel les essais cliniques menés en Afrique s'inscrivent: un contexte postcolonial traversé par des enjeux propres à la compétition économique entre compagnies pharmaceutiques. L'importance de ces dernières dans le champ de la santé en Afrique et les conséquences sur la place finalement laissée aux services de santé publique, dans le champ du soin apporté aux populations, mériteraient une discussion plus approfondie.

Enfin, si le chapitre 7 traite du rôle de contrôle exercé par les comités internationaux indépendants censés suivre le déroulement des essais (International Review Board), l'auteure accorde à ces institutions un pouvoir qu'ils n'ont pas toujours, ce qui l'amène à sous-estimer l'enjeu du développement d'un contrôle exercé par la société civile sur les entreprises de recherche développée dans les pays du Sud.

Frédéric Le Marcis

École Normale Supérieure de Lyon